



Lo Parvi

## QUELQUES CHIFFRES: Observatoire de la nature [nature-islecremieu.org](http://nature-islecremieu.org)

Date	17/08/2021	13/10/2021	Progression
Données	485 352	485 629	277
Espèces	6 200	6 205	5
Photos	7 322	7 349	27
Observateurs	513	515	2

### Matinée à l'Ambossu

Ce matin, mercredi 18 août, il ne s'agit pas de faire la grasse matinée : réveil à 6h ! J'ai rendez-vous au marais de l'Ambossu à Mépieu, près d'Arandon et des étangs de la Serre pour assister à une séance de baguage. Une première pour moi. Fabrice m'a envoyé un itinéraire précis, avec cartes à l'appui, bon, me voilà parée ! Avec le GPS en renfort, ça devrait le faire... Et en effet, après avoir repéré la ferme de Lonne, l'enclos à chevaux, le petit étang, j'entends des chants et cris d'oiseaux, ça doit être par-là ! (J'apprendrai tout à l'heure que les bagueurs utilisent la technique de la « repasse » pour attirer les oiseaux). Evidemment, je loupe l'accès impeccablement tondu qui me tendait les bras, mais, après avoir traversé un pré bien humide où prospère l'ambroisie, j'aperçois le camp où les valeureux bagueurs sont déjà à pied d'œuvre depuis 6 h. du matin.

Sympathique accueil ! Il y a là Kévin, Sylvia, deux naturalistes rompus à ce genre d'exercice, et quatre jeunes naturalistes, dont Valentine, salariée de Lo Parvi. Car c'est l'association qui organise depuis près de 10



*Phragmite des joncs* © F. Bassompierre

ans ces sessions de baguage pour déterminer si le marais de l'Ambossu est un lieu de ravitaillement pour les oiseaux migrateurs. Je ne suis pas la seule observatrice car un passionné d'ornithologie et de botanique, qui fait partie de Gentiana, association cousine de Lo Parvi, mais située à Grenoble, est venu lui aussi en curieux et sympathisant. Ce mercredi, on arrive presque à la fin de la session pour cette année, 10 jours à se lever à l'aube et rentrer en fin de journée, la fatigue commence à se faire sentir chez les participants mais la bonne humeur permet de se reconforter mutuellement et les relevés commencent à s'entasser. Des pages bien répertoriées de renseignements sur chaque oiseau capturé dans les filets qui sont tendus tous les matins et soigneusement roulés chaque soir, pour éviter que des oiseaux ne restent prisonniers. Des filets à mailles différentes suivant le type d'oiseaux que l'on souhaite capturer. Et toutes les demi-heures, les naturalistes s'équipent de waders pour aller patauger dans le marais et rapporter la moisson d'oiseaux qui se sont faits prendre. Des migrateurs pour la plupart : Pouillots fitis, Fauvettes des jardins et même Bécassine des marais. Je verrai également un irascible Mésange charbonnière qui pince avec colère celui qui la manipule ! C'est plus tôt,

vers 6h, que la moisson est plus abondante. Quand on trouve un oiseau déjà bagué, on peut déterminer d'où il vient : ainsi, se sont déjà pris dans les filets, des oiseaux venant de Hollande ou de Suède ! Chaque oiseau capturé est pesé, mesuré (aile et tarse), on détermine, si on le peut son sexe, si c'est un jeune de l'année, on estime son taux de graisse accumulé ce qui permet de savoir si l'oiseau est prêt pour la migration. On peut également vérifier s'il n'est pas parasité. Et, bien sûr, on le bague ! Tout cela noté dans des cahiers et rentré chaque soir par Kévin, le responsable, dans une base de données, éléments très intéressants pour les ornithologues qui peuvent suivre ainsi les migrations, et l'état de santé de ces oiseaux. Une fois que toute cette manipulation a eu lieu, on libère l'oiseau qui, en général, ne demande pas son reste et s'envole à tire d'aile ! Je demande à Sylvia qui n'est pas avare de renseignements très intéressants si cette capture ne risque pas d'occasionner des blessures aux oiseaux. Elle me rassure, en plusieurs années de baguage, elle n'a vu que quelques accidents ; parfois il est aussi arrivé que les filets deviennent des garde-mangers très appréciés par des prédateurs opportunistes ! Ainsi, une martre sans gêne a obligé les bagueurs à changer de lieu d'exercice, car elle venait régulièrement se servir dans ce self-service bien pratique ! Il peut arriver aussi, rare quand même, que des oiseaux agressifs comme les Mésanges se bagarrent et s'occasionnent ainsi des blessures plus ou moins graves. Mais globalement, ce genre d'incidents est rare et les bagueurs surveillent régulièrement les filets. En regardant le poids des oiseaux capturés, je suis scotchée : 12gr, 14gr. Quand j'imagine le périple que ces migrateurs s'apprentent à affronter, je suis vraiment en admiration : pour certains, par exemple les Hirondelles, traverser la Méditerranée puis le Sahara pour arriver parfois vers des lieux de ravitaillement que le changement climatique aura asséché, ou subir la chasse que leur font subir certaines populations ! Kévin m'explique que pour les Hirondelles rustiques par exemple, on dénombre 90 pour cent de perte !!! C'est incroyable ! Mais certains oiseaux se débrouillent pour aller moins loin, les Fauvettes à tête noire nordiques, par exemple, migrent maintenant vers les Iles Britanniques car les Anglais ont l'habitude de beaucoup nourrir les oiseaux en hiver, et cela n'est pas passé inaperçu chez les Fauvettes ! Certains se déplacent de nuit, se guidant grâce aux étoiles, ou aux courants magnétiques, en groupe, d'autres de jour, se déplaçant par petites distances. Merci en tout cas à Lo Parvi qui m'a permis d'assister à cette matinée de baguage, et félicitations aux bagueurs et jeunes naturalistes qui ne comptent ni leur temps ni leur énergie pour recueillir tous ces renseignements. Rentrée chez moi, les cris joyeux des hirondelles qui tournaient dans le ciel m'ont laissée songeuse : elles s'apprentent à partir, j'avoue que je regarde maintenant ces vols avec un mélange d'admiration et de crainte. Une projection anthropomorphique ? Tant pis, j'assume et je dis : chapeau les oiseaux migrateurs !!

Edith Pradier

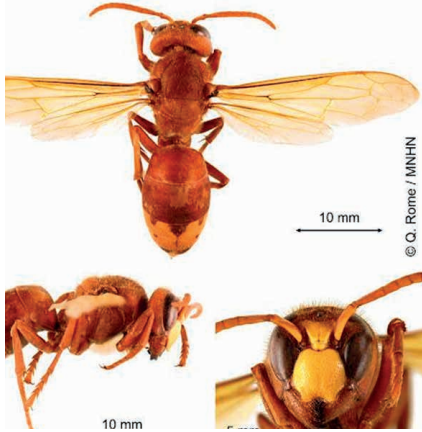
### Inventaires ZNIEFF

La liste des Bryophytes déterminantes ZNIEFF étant proche de sa finalisation, la campagne d'acquisition des données va pouvoir démarrer pour la zone biogéographique continentale - plaine Rhôdaniennne. La prospection commencera au printemps 2022 sur certaines ZNIEFF du Nord Isère sélectionnées sur la base de la singularité des habitats qu'elles comportent. J'y participerai activement...

Sabine Geoffroy

## Nouveau sur le sol français

Le 05 octobre 2021, un article du Muséum National d'Histoire Naturelle mentionnait la présence à Marseille d'un Frelon nouveau pour la France. Il s'agit de *Vespa orientalis*, le frelon oriental. Ce frelon est facilement reconnaissable, il est entièrement roux à l'exception des 3ème et 4ème segments abdominaux et de sa face. Il a le même cycle de vie annuel que les autres frelons. Cette espèce est originaire d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Asie et d'Europe du sud (Sardaigne, Grèce...) et préfère les milieux ouverts et urbanisés. Selon le MNHN, il s'agit de la 4ème espèce de frelon à surveiller, après l'introduction du frelon bicolore, *Vespa bicolor*, introduit en 2013 en Espagne, du frelon géant, *Vespa mandarinia* dans le Nord-Ouest des USA et du frelon asiatique, *Vespa velutina* introduit en France en 2004. Un frelon à surveiller en Isle-Crémieu dans les années à venir !



Christian Ruillat

## Un soupçon de ciguë

Rentrée humide ce 15 septembre pour le groupe d'auto perfectionnement botanique. Malgré une pluie tantôt forte tantôt intermittente, Amélie, Sabine et moi décidons de partir comme prévu explorer 2 sites sur les hauteurs de St Marcel-Bel-Accueil. Sur le premier, une friche, nous révisons moult plantes invasives (*Ambrosia*, *Setaria*, *Panicum*, *Echinochloa*...) mais trouvons aussi une petite station d'Héliotrope d'Europe (*Heliotropium europaeum* - Boraginaceae) encore partiellement en fleur. La pluie commence à se faire insistante et le ciel de plus en plus noir. N'écoutez que notre courage naturaliste, nous partons cependant pour le 2ème site. Malheureusement, celui-ci, une prairie, a été fauché récemment ; nous passons machinalement dans le champ d'à côté qui lui a été moissonné. Pas mal d'Ambrosies là aussi. Alors que la météo commence à se gâter nettement, nous repérons plusieurs pieds d'une Apiacée blanche en fleur dont nous avons juste le temps de constater qu'il ne s'agit pas d'une Carotte commune. La pluie s'intensifie soudain, Sabine et moi avons le réflexe d'en cueillir un petit bout avant d'aller tous nous réfugier dans la voiture. Bien nous en a pris ! Une fois, au sec, à la maison, nous parvenons chacun(e) à la même conclusion : il s'agit de la Petite Ciguë (*Aethusa cynapium*). C'est une quasi nouveauté ou tout au moins une redécouverte pour la flore de l'Isle Crémieu : seule une ancienne donnée existait auparavant sur Villemoirieu (herbier Omissos, 1965) ; quelques mentions aussi alentour dans le Bas-Bugey, à l'Isle d'Abeau et à Vaulx-Milieu.



*Aethusa cynapium* © C. Grangier

*Aethusa cynapium* est connue pour fréquenter les cultures et avoir souvent une 2ème floraison en automne, ce qui est bien le cas ici en l'occurrence. Elle est alors de petite taille (10-20 cm) mais peut parfois atteindre 1 m au printemps. Les petites ombelles à fleurs blanches se caractérisent notamment par de longues bractées dirigées vers le bas et bien visibles. Les fruits sont ovoïdes et à côtes marquées. Les feuilles évoquent celles du Persil ou de la Carotte. J'y suis retourné le lendemain matin (il ne pleuvait plus, il y avait du brouillard...). J'ai constaté qu'il y en avait des dizaines de pieds bas en fleur, peut-être plus d'une centaine, mais uniquement dans ce champ. Cette plante vénéneuse, commune en Rhône-Alpes, doit être disséminée chez nous, je ne pense pas qu'elle soit sous-notée car elle est facile à repérer. A rechercher donc, à l'approche de l'automne dans des champs moissonnés.

Christophe Grangier

## Sortie de la commission naturaliste (24/09/2021)

La commission naturaliste se retrouvait à Veyrins pour prospecter deux petits ruisseaux : le Pissoud (commune de Faverges-de-la-Tour) et le ruisseau « de Véronin » (communes de Dolomieu et Faverges-de-la-Tour).

Objectif de la prospection : vérifier la présence de l'écrevisse à pieds blancs (*Austropotamobius pallipes*). Si la présence de l'espèce est connue sur le ruisseau du Pissoud, pas de données à priori sur celui de Véronin.

Le ruisseau du Pissoud a été prospecté en amont de la route des gorges, sur plusieurs centaines de mètres. Sur le secteur prospecté, 61 écrevisses ont été observées : 25 adultes et 36 juvéniles.

Si la prospection n'était pas toujours aisée, les observations semblent laisser penser à une population bien installée. Les nombreux juvéniles observés sont également bon signe.

Sur le ruisseau du Pissoud, aucune écrevisse exotique n'a été observée. Quelques truitelles ont été vues.

Sur le secteur prospecté, la présence de nombreux arbres en travers, bois morts ... offrent des conditions favorables à l'écrevisse et une certaine « protection », le ruisseau étant par endroit difficilement accessible. Pour autant, la vigilance semble



*Austropotamobius pallipes*

© F. Bassompierre

de mise : la piste qui longe le ruisseau laisse penser à des travaux forestiers récents ou à venir...

Il existe un risque de voir un lessivage de cette piste et un colmatage du ruisseau, ce qui serait préjudiciable à la population.

Le ruisseau « Véronin » (secteur le Molard) Les conditions (zones marécageuses, nombreux bois morts) n'ont pas permis une prospection sur un linéaire important. Néanmoins, les observations sont plus qu'encourageantes avec plusieurs écrevisses observées (et aucune écrevisse invasive) : 34 écrevisses observées (20 adultes et 14 juvéniles).

La nuit ne permettait pas de se faire une idée précise du site mais il semble que ce fond de vallon soit constitué de milieux humides connectés au ruisseau. Milieux particulièrement intéressants.

Pour conclure, une soirée qui confirme la présence de l'écrevisse à pieds blancs sur le Pissoud amont et identifie la présence sur le ruisseau de Véronin.

Samuel Monnet